

# Du monde médical à l'univers canin

Maryse Gaillot a tiré un trait sur sa carrière de visiteuse médicale pour faire de son « amour absolu pour les chiens » son métier : elle est devenue éducateur canin.

Elle aimait l'anglais. Devait devenir enseignante. Finalement, ses besoins mêlés de solitude, d'autonomie, mais aussi de contacts sociaux, l'ont poussée à choisir le métier de visiteuse médicale. Une carrière, source de beaucoup de bonheur, mais aussi d'intenses souffrances, que Maryse Gaillot, installée aux Petites-Loges, a décidé de mettre il y a peu de côté pour revenir à sa passion de toujours : les chiens. Ainsi, le 2 novembre dernier, elle a officiellement lancé son auto-entreprise d'éducation canine, « Oh Happy Dog ! ». Qui propose aussi des « dog sorties » en cas d'incapacité du maître ou de congés.

« Je suis tombée sur une photo de moi petite, entourée de chiens. Je me suis dit : "là, c'est la vraie Maryse" »

Maryse Gaillot, éducateur canin

D'aussi loin qu'elle se souvienne, la Logiotte, arrivée dans la région depuis sa Franche-Comté natale il y a 26 ans, les a toujours aimés. « *Enfant, j'étais assez solitaire* », confie-t-elle. « *Mon meilleur ami, c'était mon chien, celui du voisin aussi. Je les ai beaucoup observés. Je m'y intéressais. Je faisais beaucoup de choses avec eux par instinct.* » À 10 ans, elle « *déclare à tout le monde* » qu'elle travaillera « *dans le chien* ». « *Mon père me disait "tu te feras bouffer !" Et ma mère, "tu ne gagneras pas ta vie"... Le contexte était différent il y a 40 ans.* » Lancée dans une profession tout autre, elle n'a pour autant jamais oublié cet « *amour absolu* » pour les canidés. Ceux des autres mais surtout les siens : le bâtard berger belge, qu'elle a connu dès l'âge de 4 ans et jusqu'à ses 17 ; le scottish, Hamlet ; et maintenant Lee, un eurasiens de 7 mois. « *La visite médicale a comblé mes besoins. Mais les chiens sont toujours restés mon à-côté. Ça fait partie de moi.* »

« Poser de vraies règles sur ce que je faisais instinctivement »

C'est donc comme une « *évidence folle* » que sa nouvelle vie devait être tournée vers eux. « *Un jour, je suis descendue au sous-sol à la recherche d'un papier administratif. J'ai fait tomber une photo de moi, toute petite, entourée de chiens. Je me suis dit : "là, c'est la vraie Maryse". Ça m'a fait comme une brèche dans l'estomac. Dans l'heure qui suivait, j'étais sur internet pour savoir comment devenir éducateur canin. Je voulais poser de vraies règles sur ce que je faisais instinctivement.* » C'en serait donc fini de ce métier qui avait occupé sa vie durant 25 ans. Avec ses



Pour Maryse Gaillot, pas question que son chien soit le roi à la maison. Chacun à sa place ! C'est ce qu'elle transmet à ses clients. M.D.

hauts et ses gros bas. « *Les dix premières années, je démarchais les médecins généralistes. Puis je suis devenue déléguée hospitalière* », raconte Maryse Gaillot, avec une pointe de nostalgie. « *J'étais heureuse. Il y a eu des turpitudes, mais je m'adaptais facilement aux nouvelles molécules, aux nouveaux clients, aux nouveaux domaines.* » Jusqu'au « *fracas Servier* ». « *J'ai fait partie du plan social en 2010 chez GSK car je n'avais pas*

*d'enfant. Quand on m'a annoncé que je n'aurais pas de poste, j'ai décidé de partir. J'ai retrouvé immédiatement chez Servier.* » Un mois après, le « *scandale Mediator* » éclatait. « *Pour moi, ce n'était pas vivable (...)* Je n'ai pas supporté la manière dont le laboratoire a géré la chose avec nous (...) Je ne le dénigrais pas chez les médecins, mais je ne pouvais pas jouer le jeu comme le labo l'aurait souhaité. Je me suis mise à être très mal dans

## Un livre pour tourner la page

Ce livre, elle en avait envie depuis longtemps. Pour y coucher toutes ces anecdotes « *tellement sympas* » vécues au fil de sa carrière de visiteuse médicale. Des anecdotes devenues souffrance. « *Je me suis dit qu'en plaquant tout ça noir sur blanc, ça allait peut-être sortir de moi.* » Ni vengeance, ni règlement de comptes. Maryse Gaillot voit simplement dans ce livre, qu'elle a intitulé *Mémoires d'une sacoché*, un moyen d'exorciser son mal-être et de redorer la vision de ce métier qu'elle a tant aimé, alors piétiné dans les médias au moment du scandale du Mediator (retiré du marché en 2009, ce médicament serait à l'origine de graves lésions des valves cardiaques). « *Je ressentais tout cela très douloureusement. Je voulais montrer que nous sommes des gens normaux, qui travaillons avec le cœur, avec passion. J'ai défendu les vaccins que je vendais comme si c'est moi qui les fabriquais. On a des émotions, on ne fait pas ça aveuglément. J'ai pensé qu'il fallait le dire. Je voulais surtout me le dire à moi-même car Servier me faisait douter.* » Après avoir lu deux-trois chapitres, l'un « *rigolo* », l'autre plus « *poignant* », son époux la pousse à envoyer son essai. « *Je ne parle pas en mon nom. C'est ma sacoché qui raconte notre vie commune, tout ce qu'elle a vu dans les salles d'attente...* » Maryse Gaillot a changé tous les noms, y compris le sien, devenu Marie Legrand. Édité chez Edilivres au prix de 25,50 €, il est sorti en mars 2015 et est disponible sur Amazon ou à la Fnac.

### « Faire en fonction de la personnalité du chien »

« *J'adapte la façon de faire en fonction de la personnalité du chien, son vécu* », précise Maryse Gaillot. « *Le premier contact est très important, c'est pour cela qu'il se fait chez le client. Cela me permet d'observer le comportement du chien chez lui, de vérifier le couchage, l'alimentation, ses rapports avec ses maîtres, les enfants, bref son positionnement dans la famille.* » Pour la deuxième rencontre, direction l'extérieur, dans l'environnement de l'animal, avec comme objectif « *qu'il s'y sente bien* » ; puis sur le terrain sécurisé dont elle dispose dans le village, idéal pour lui apprendre les bases de l'obéissance, et l'habituer à ce qui l'entoure, grâce à la proximité de l'autoroute, des tracteurs, et autres joggeurs. Sans oublier les séances en ville pour lui inculquer « *les ordres importants comme le stop assis* », qui lui sont chers. « *Quand j'aurai assez de clients, j'organiserai des séances de socialisation avec d'autres animaux. Car si je peux leur apprendre les règles en société, je ne peux pas leur transmettre celles qui existent entre eux.* »

mes baskets. » Au point de subir un burn-out en 2013. Et d'être hospitalisée d'urgence.

Remise sur pied, elle postule dans un nouveau laboratoire. « *Ça a fini de m'achever. Mais il me fallait le point sur le "i" définitif pour comprendre que mes tripes étaient ailleurs.* » Quelques mois plus tard – le temps de se refaire une santé –, elle s'inscrit au brevet professionnel d'éducateur canin au CFPPA de l'Épine, une formation continue de 9 mois. « *J'ai eu de la chance, il restait une place pour la session de novembre (2014).* » Pour l'un de ses stages, Maryse Gaillot décide de s'expatrier en Alsace, auprès de l'éducateur canin Alain Frey, « *quelqu'un d'extrêmement généreux et partageur* », un « *Maître, un vrai* », avec qui elle est devenue amie. Elle découvre aussi le métier aux côtés de M. Van Huffel, vétérinaire à Mourmelon, puis de Romain Lejeune, éducateur canin à Reims. « *Juridique, comptabilité, santé animale, pratique...* Le diplôme que j'ai décroché en juillet est très complet ! », se réjouit Maryse Gaillot, interrompue par un coup de fil. Encore un. « *Un nouveau client* », sourit-elle.

MARION DARDARD

➤ 38 € le cours (un gratuit pour cinq achetés). Tél. 06 36 58 42 23. [www.educationcanine-reims.fr](http://www.educationcanine-reims.fr)